

A lire : l'amour au bout du fusil

Autor(en): **Chaponnière, Martine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A LIRE L'AMOUR AU BOUT DU FUSIL

Version 1984 des *Liaisons dangereuses*, « *A l'amour comme à la guerre* »* est un échange de correspondance entre une femme et un homme. Nancy Hustone et Sam Kinser sont aussi érudits sur la guerre que le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil l'étaient il y a deux siècles sur l'amour. Ceux-ci échafaudaient des destinées individuelles, ceux-là façonnent un destin collectif. Dans un cas comme dans l'autre, le désaccord sourd entre les protagonistes au fur et à mesure que les lettres se répondent l'une l'autre.

Le vicomte et la marquise ont fini par se déclarer la guerre, Sam et Nancy, moins tragiques, deviennent amis, « plus difficile que d'être amants », précise Sam. Lui est historien ; elle est écrivain. Il vit aux Etats-Unis et elle à Paris. Voilà pour les auteurs.

Leur projet ? Réfléchir sur les connexions entre l'amour et la guerre, la guerre et la prostitution (sachiez-vous qu'en France, au vu des statistiques officielles, il y a le même nombre d'appelés que de prostituées ?), le masculin et le féminin, Mars et Vénus... Notons que les habitants de l'Olympe sont encore parmi les plus familiers des personnages que nous rencontrons au fil des pages. Même Nancy, qui, pourtant, cite l'Énéide comme on cite sa grand-mère, s'énerve : « Au début, tu disais ne pas vouloir jouer « l'historien traditionnel » et établir une chronologie qui ferait accroire la néfaste notion de progrès.

Effectivement : après avoir traité de Rome, de la Grèce et du christianisme, tu es parti dans le désert de Kalahari, ensuite dans les cavernes paléolithiques, et ne voilà-t-il pas que tu te plonges maintenant dans le bassin amazonien. Mais où t'arrêteras-tu ? ». Ce à quoi Sam répond : « Pour combien de temps encore sommes-nous des Occidentaux ? » Et de demander à un ami anthropologue qui travaille dans le Congo africain quels sont les mots pour « amour » et « guerre » dans les langues africaines.

« *A l'amour comme à la guerre* », dont il faut saluer le beau titre, foisonne de



malentendus plus amoureux qu'amicaux, pour notre plus grand plaisir. Car la complicité intellectuelle des auteurs nous permet à la fois de suivre leurs trajectoires de vie respectives et celle de leur pensée, l'une et l'autre étant intimement liées. De là jaillissent les idées, certaines approfondies et travaillées, d'autres laissées en friche. De là jaillissent les éléments de réponse — passionnants — à certaines questions qui sont posées de telle façon qu'on ne peut y échapper :

« Ce que nous enseignent la littérature, la mythologie et l'histoire (...), c'est que nous ne vivons pas impunément en société. Le contrat social exige que chaque membre de chaque sexe verse sa dîme de souffrance : les femmes sont contraintes d'accoucher, tout comme les hommes sont contraints à se battre. Pendant des siècles, ce paradigme a dû fonctionner comme une évidence. Mais il se trouve que depuis quarante ans à peine, et pour la première fois dans l'histoire, la situation s'est radicalement et irrémédiablement transformée : aujourd'hui, l'humanité est menacée par deux explosions : l'une nucléaire, l'autre démographique.

A force d'avoir trop bien rempli leurs devoirs respectifs, les hommes et les femmes risquent de disparaître de la surface de la terre. Et, de façon à peu près concomitante, deux phénomènes nouveaux sont apparus qui vont à l'encontre de ces tendances catastrophiques : le pacifisme et la contraception. En d'autres termes, on trouve au XXe siècle (et surtout dans les pays industrialisés) un nombre croissant d'hommes qui choisissent, à travers l'objection de conscience ou l'insoumission, de ne pas faire leur service militaire, et un nombre croissant de femmes qui choisissent, grâce à la contraception ou à l'avortement, de ne pas faire leur service maternel ».

Martine Chaponnière

* Seuil, 1984.

ABONNEZ-VOUS !
POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année **Fr. 38.—**

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

N° postal et lieu : _____

J'ai eu ce journal : par une connaissance Au kiosque

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge